

**Maîtresse Cindy interviewe tous azimuts
des pratiquants sadomasochistes et des non-pratiquants.**



JEAN STREFF

Écrivain, scénariste, cinéaste et journaliste. Auteur, entre autres, d'un livre culte, « Le Masochisme au cinéma » (Éditions Henri Veyrier -1978 et 1990). Son dernier livre, « Traité du fétichisme à l'usage des jeunes générations » (Éditions Denoël), a reçu le Prix Sade 2005.

***Interview exclusive de Jean STREFF par Maîtresse CINDY**

Maîtresse Cindy :

On te présente comme étant le meilleur journaliste de la scène s.m. Journaliste aujourd'hui, cela ne veut plus dire grand-chose. En revanche, te concernant, il s'agit d'un travail d'observation. Te définis-tu comme étant l'observateur de la scène s.m.

Jean Streff :

Dans une récente émission de "Mauvais Genres" sur France Culture qui m'était consacré, François Angelier me définit comme "un des grands désirants des XXe et XXIe siècle français". Cela me semble assez judicieux. Je ne me sens pas particulièrement observateur de la scène SM dans le sens où je vais rarement dans les soirées ou les lieux spécialisés, bien que j'y sois souvent convié. Mon regard se porte plus sur une globalité du fétichisme et du sadomasochisme que sur leurs manifestations sporadiques que je trouve assez souvent pathétiques, tel ce petit monsieur bedonnant croisé un jour à l'ancien Bar-Bar, arrivant costume-cravaté de son boulot de cadre moyen et, après s'être déshabillé et bardé de quelques accessoires de cuir achetés au sex-shop du coin, s'est lui-même menotté à une table en attendant que la dominatrice de son fantasme vienne s'occuper de lui. Il va sans dire qu'elle n'est jamais venue (mais que faisais-tu ce soir-là, chère Cindy?) et qu'au bout de deux heures d'attente, que j'imagine anxieuse, le petit bonhomme s'est rhabillé et est reparti, déçu, avec son attaché caisse plein de fantasmes

sous le bras prendre le dernier RER qui l'amenait dans son pavillon de banlieue où l'attendait sa femme et sa nombreuse progéniture. Entendons nous bien : 1) je n'ai rien contre les petits messieurs bedonnants, 2) ni contre les cadres moyens qui vivent en banlieue, 3) mais un fantasme, ça ne tombe pas tout cuit dans le bec, ça se mérite.

Et comme tout ce qui se mérite, ça coûte. Pas forcément de l'argent, mais de l'investissement de soi-même. Et c'est ce "ça" qui m'intéresse. L'idée du désir est une chose, sa mise en pratique en est une autre. Mais, en fait, peut-être que je me trompe sur cet homme, peut-être qu'il a pris un pied pas possible à s'être attaché tout seul à cette table et à subir les regards mi-ironiques mi-condescendants qui se posaient sur lui.

C'est l'un des intérêts du masochisme, son gouffre est sans fond et ses méandres infinis. C'est pourquoi l'observation journalistique ne suffit pas, il faut pouvoir l'analyser. C'est ce que j'essaie de faire dans la lignée de Théodore Reik, Havelock Ellis ou Magnus Hirschfeld, tous ces grands médecins cliniciens et analystes de la fin du XIXème, début XXème, qui, les premiers, se sont penchés sur la question. En gros mon champ de vision est plus large que celui d'un journaliste. Mais, comme en même temps, le masochisme, ou du moins sa perception comportementale, a beaucoup bougé au cours de ces derniers siècles, on peut dire que je suis un observateur de la scène SM, étant, à l'instar d'Obélix tombant dans la marmite magique tout petit, baigné depuis mon enfance par la suprême ruse du masochisme, qui non seulement transforme intellectuellement le mal en bien, mais en jouit physiquement. Comme le dit fort judicieusement Jean Paulhan dans sa préface à "Histoire d'O": "Ainsi les hommes auraient enfin trouvé ce qu'ils cherchaient si assidûment dans la médecine, dans la morale, dans les philosophies et les religions: le moyen d'éviter la douleur — ou tout au moins de la dépasser : de la comprendre (fût-ce en y voyant l'effet de notre sottise ou de nos fautes). Qui plus est, ils l'auraient trouvé de tout temps, car enfin les masochistes ne datent pas d'hier. Et je m'étonne alors qu'il ne leur ait pas été rendu de plus grands honneurs; qu'on n'ait pas épié leur secret. Qu'on ne les ai pas réunis dans des palais, pour mieux les observer, enfermés dans des cages." Ces palais existent de nos jours : ils se nomment donjons, soirées fétichistes ou boites de nuit spécialisées.

Mais, à force de se montrer, de se commercialiser et donc de se banaliser, je crains que le masochisme perde sa substantifique moelle, à savoir sa subversion profonde. Car si le SM est un jeu avec le pouvoir, c'est surtout une mise en cause de celui-ci, puisque les rôles et les scénarios sont définis par le plus faible, ou du moins celui ou celle qui veut s'en donner les apparences. Définir, cadrer et manipuler son bourreau me semble être quand même un grand pas dans l'histoire de l'humanité. Comme aime à dire Françoise, autre, avec toi, célèbre domina parisienne: "En érotisant la barbarie, les fétichistes et sadomasochistes castrent les vrais bourreaux de leurs armes." Et Michel Foucault, qui ne s'est jamais caché de ses goûts, de préciser: "On peut dire que le SM est l'érotisation du pouvoir, l'érotisation de rapports stratégiques." C'est ce domaine qui m'intéresse.

Maîtresse Cindy :

Dans ton ouvrage, « Les Extravagances du désir », au chapitre « professionnelle II », tu t'entretiens avec une dénommée Sophie (aspirante dominatrice). En fait, il s'agit d'une prostituée qui tente de se spécialiser dans le s.m.

Penses-tu que cette image est encore conforme aux dominatrices professionnelles aujourd'hui ? Je me demande s'il ne s'agit pas là d'un cliché un peu facile.

Jean Streff :

D'abord la dénommée Sophie n'est pas une prostituée. C'est une très jeune fille qui rencontre un jour une dominatrice professionnelle (élève de Monique van Cleef, la première domina à s'être proclamée "sadothérapeute") et qui s'aperçoit qu'elle peut prendre un certain plaisir à dominer des hommes masochistes. Si je parle de Monique van Cleef, c'est justement parce que cette Hollandaise est la première dominatrice professionnelle, dans les années 60, à avoir comparé son "métier" à celui d'un psychanalyste. Il ne s'agit plus en l'occurrence d'écouter les fantasmes des patients, mais de les mettre en pratique. Tu sais sans doute plus que moi, toi qui notes assidûment chaque fantasme particulier de tes soumis, le temps et l'attention que cela prend.

Grâce à van Cleef, le job de dominatrice professionnelle n'est plus considéré aux Etats-Unis comme de la prostitution à condition qu'il n'y ait pas pénétration. Il me semble qu'on est à peu près dans la même situation en France. Je me souviens à ce sujet des premières dominas de la rue Quincampoix qui arpentaient le trottoir tout de cuir bardées, brandissant au bout du bras fouet, menottes ou même nécessaire à lavement selon leurs spécialités. Elles étaient toutes maquées, curieusement par un homme politique de l'époque dont je ne citerai pas le nom (mais quand on joue avec le pouvoir il ne faut pas s'étonner que ceux qui y sont s'en mêlent) et fliquées (genre visite gynéco obligatoire tous les mois).

La plupart des dominatrices professionnelles d'aujourd'hui sont indépendantes. Ce qui représente, non seulement un énorme progrès mais une reconnaissance de leur travail. Mais, ne rêvons pas, il y a fort à parier, qu'à l'exemple récent des psychanalystes justement, leur métier ne tarde pas à être remis en cause par un climat ambiant de plus en plus répressif.

Maîtresse Cindy :

J'aimerais savoir pourquoi un commerçant reste un honorable commerçant même si son commerce met en danger la planète ou une partie de l'humanité. En revanche, pourquoi le commerce lié au sexe ou aux fantasmes reste-t-il toujours rattaché à la vénalité ? En fait, je ne vois pas pourquoi une femme vénale, par exemple, serait plus intéressée par l'argent qu'un restaurateur ou un vendeur de voitures. J'aimerais avoir ton éclairage là-dessus.

Jean Streff :

Pourquoi le sexe est-il banni ? Parce qu'il l'a toujours été et le sera, sans doute, jusqu'à la fin de l'humanité. C'est même pour cela qu'on a inventé (ou plutôt détourné) les

religions. Car enfin, le plus grand masochiste de tous les temps se nomme bien le Christ à ce que je sache.

En même temps ta question soulève une des contradictions fondamentales de la société. Si tout ce qui touche au sexe est considéré comme vénale, c'est que son commerce devrait être naturel, contrairement, pour reprendre ton exemple, au garagiste qui répare ta voiture, qui, elle, n'est pas un produit naturel. Mais, d'un autre côté si le sexe et tout ce qui l'entoure est naturel, pourquoi le réprimer? Vaste question que les sadomasochistes ont détourné avec une grande intelligence en déclarant qu'il ne s'agissait plus vraiment de sexe mais de mise en scène de fantasmes, dont d'ailleurs les pratiques sexuelles dites normales sont de plus en plus souvent exclues. Ce qui permet à la scène SM de pouvoir atteindre un public plus large sans forcément tomber sous le coup de la loi. Je l'ai déjà dit, les masochistes sont des gens très rusés.

Maîtresse Cindy :

J'aimerais savoir combien de temps il t'aura fallu pour écrire cet ouvrage monumental qu'est « Le traité du fétichisme à l'usage des jeunes générations ». Tout y est, c'est incroyable, les larmes, la vue, l'odorat, l'ouïe, etc.

Jean Streff :

Merci pour le « monumental ». Le "Traité du fétichisme..." se veut une somme sur tous les fétichismes d'ordre érotique. En les abordant à travers l'Histoire, la littérature, la peinture, la sculpture, le cinéma, la bande dessinée, la photographie, la pornographie, la psychanalyse, la sociologie, etc., mais aussi des anecdotes personnelles ou des confessions recueillies auprès d'ami(e)s, j'ai essayé de mettre toutes les chances de mon côté et de rendre le livre le plus accessible possible, même à des personnes que le fétichisme ou le sadomasochisme n'interpellent pas à priori. Vu le succès qu'il remporte, d'abord en France, mais aussi bientôt à l'étranger à travers les contrats que mon éditeur a signés à la dernière Foire Internationale du Livre de Francfort, il semblerait que le pari soit gagné.

Or c'est bien ce pari qui m'a toujours intéressé: faire découvrir à chacun la "part maudite" qui est en lui. Expliquer à un(e) adepte des pratiques SM ou fétichistes que celles-ci ouvrent des univers aussi merveilleux qu'iconoclastes est redondant (bien que parfois ils l'ignorent, se contentant de plus en plus de la parade), mais convaincre un(e) béotien(ne) en la matière est déjà plus excitant. Après "Le Masochisme au cinéma", tout le monde me demandait: "C'est quoi Le film le plus SM pour vous?". Et je répondais systématiquement: "Tous les films de Laurel et Hardy". Après un premier froid, les gens commençaient à se poser des questions et y trouvaient leurs réponses. Genre: "C'est vrai, quand on y pense..." J'ai même vu un peintre branché érotisme courir à travers la galerie pour demander à sa femme: "Tu connais les films de Laurel et Hardy?". Ils ont acheté tous les DVD disponibles du duo!

Pour répondre plus précisément à ta question, ce n'est pas tant le temps qu'il m'a fallu pour écrire le "Traité du fétichisme..." qui compte (environ deux ans et demi), mais toute la connaissance accumulée depuis mon adolescence sur le sujet. Pour te donner une idée, mon bureau dans l'Aveyron où j'ai écrit le livre mesure 70m², tous les murs sont remplis de bibliothèques, elles-mêmes remplies de livres quasiment entièrement consacrés au sujet. Je ne les ai jamais comptés, mais ça doit faire un sacré paquet !

Maîtresse Cindy :

Dans ton livre, tu dis en conclusion : "De la naissance à la mort nous sommes tous des fétichistes", et pourtant en parler, cela reste assez tabou. Comment l'expliques-tu ?

Jean Streff :

C'était un des enjeux du livre. Faire comprendre qu'on est tous peu ou prou fétichistes. Comme le dit Alfred Binet, un des premiers auteurs français à s'être intéressé au sujet : "Tout le monde est plus ou moins fétichiste en amour et il y a une dose constante de fétichisme dans l'amour le plus régulier." Ensuite il s'agit d'une question de degré: certains préféreront simplement les blondes aux brunes, d'autres fixeront leur attention sur un détail plus précis, comme Descartes qui était fasciné par les femmes qui louchent, ou sur un objet inanimé, tel le cas de cette jeune femme, rapporté par Magnus Hirschfeld qui ne pouvait trouver son plaisir qu'à travers le cristal: "Depuis ma plus tendre enfance, je me suis adonnée aux joies que le cristal m'a dispensées. (...) A une certaine époque de ma vie, le flacon de cristal contenant le vinaigre était pour moi l'objet le plus beau, le plus gracieux du service de table. Qu'ils fussent servis sur des plats et dans des coupes en cristal a fortement contribué au plaisir que j'éprouvais à manger certains mets ou à boire certaines boissons. Un jour, dans un pré attenant à notre maison, j'ai trouvé, enveloppé dans une feuille de journal, un morceau de cristal provenant d'un lustre. Lorsque je dépliai le papier et que je découvris le prisme qui, sous les rayons du soleil, s'animait de multiples éclats resplendissants, je fus si exaltée que je me masturbai." Le fétichisme ne se contente pas des bottes et des petites culottes. Il n'ait qu'à lire la seule table des matières de mon livre (qui fait quand même trois pages) pour en être convaincu.

Quant au fait qu'il reste tabou, je te l'ai déjà dit, c'est une histoire sans fin. Le plaisir a toujours l'oeil de Big Brother penché sur lui pour le surveiller et le remettre dans le droit chemin. C'est ce qu'on appelle "la société", qui admet tous les délits financiers, écologiques et même parfois juridiques, mais ne supporte pas qu'un individu sorte du carcan qui l'a formé. Surtout quand c'est Eros qui rétame Thanatos, et, pour une fois, pas l'inverse.

Jean Streff, le 4/02/06.

* Interview réalisée par Maîtresse Cindy (C) 2006.

maitresse dominatrice paris
www.maitresse-cindy.com